

Prédication Psaume 41 « la personne malade reconnue dans son intégrité »

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Quelle représentation de la maladie et de la guérison avons-nous aujourd'hui ? Nous sommes probablement influencés aujourd'hui par une compréhension objective, médicale de celles-ci.

Selon cette compréhension, la maladie est comprise comme une anomalie, un dysfonctionnement des processus vitaux.

Et si la maladie est comprise comme une anomalie, la guérison est souvent envisagée comme un retour à l'état normal, un rétablissement de l'état précédent.

Mais est-ce toujours possible ? Voir souhaitable ?

Dans cette représentation, ce qui importe c'est un discours sur la maladie et non une parole du malade.

Sans invalider le discours médical et l'apport bienfaisant des médecins, le psaume 41 peut enrichir notre vision de la maladie et de la guérison.

Ce qui est intéressant dans ce psaume c'est que, certes il porte attention comme les médecins à l'atteinte dans la vie concrète, mais il y ajoute une compréhension plus globale, existentielle et aussi relationnelle et spirituelle de la maladie et de la guérison.

Dans ce psaume ce n'est pas seulement un discours sur la maladie, mais le psalmiste, le malade dit lui-même ce dont il souffre, ce à quoi il aspire et ce que représente la guérison pour lui.

Aujourd'hui la demande de guérison est souvent adressée au médecin ; on attend parfois tout du médecin.

Ici dans ce psaume, vous l'aurez remarqué, la demande de guérison est adressée à Dieu comme une prière : « Guéris ma vie ! »

En passant relevons que l'œuvre du médecin et celle de Dieu peuvent se conjuguer : le médecin Ambroise Paré disait : « Je le soignais, Dieu le guérit. »

Dans cette prière du psalmiste : « Guéris ma vie ! » le terme vie est la traduction d'un mot hébreu très riche *néfesch* ; un mot qui veut dire à l'origine la gorge ; concrètement l'hébreu se représente la vie par le mouvement de la gorge provoqué par la respiration. A partir de cette compréhension concrète du terme- la gorge, le souffle- se rattache les sens plus large de vitalité, de désir, d'énergie vitale voire de fougue ; ce terme hébreu prend ainsi en compte la vie présente de chaque individu ; et le terme peut renvoyer aussi à la personne dans toute ses

dimensions : d'où le sens très riche de cette demande : « Guéris ma vie ! Guéris-moi ! Guéris ma personne, ma vitalité ! Mon souffle, mon désir de vivre ! Ne me laisse pas vivre une sous vie ! »

Plus globalement le psalmiste demande : « Seigneur, par pitié, guéris ma vie, car j'ai péché contre toi ! »

Toute maladie n'est pas la conséquence d'un péché personnel, soulignons-le. Mais là, le psalmiste se dit coupé de Dieu, de la Source de la vie véritable. Il reconnaît un lien, une responsabilité entre sa non-reconnaissance ou son opposition à Dieu et son mal.

Dans la bible, la maladie est souvent considérée comme le fait d'être sous les griffes de la mort.

Et guérir signifie alors ramener la pleine vitalité dont Dieu seul est capable, advenir à une vie en relation avec le Dieu vivant, reconnue dans toutes ses dimensions.

Ce qui est important aussi dans ce psaume, c'est que le malade dit aussi ce dont il souffre ; et ici il souffre surtout des rumeurs et du mal que les autres disent de lui : ces adversaires chuchotent ; ils disent : « il a attrapé une sale affaire ! Quand va-il mourir ? Et son nom périr ? » Ils le voient donc déjà condamné ! Dans la tombe ; et même son meilleur ami devient son ennemi ! C'est terrible ! En contraste de ces rumeurs et de cette isolation, deux proverbes égyptiens de l'antiquité disent déjà :

« Quelqu'un vit quand l'autre l'accompagne. » et « Quelqu'un vit lorsqu'on prononce son nom »

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous prononçons souvent le prénom de ceux et celles qui nous demandent de prier pour eux lors du culte. Prononcer le nom de quelqu'un n'est pas anodin.

Le psaume 41 nous ouvre ainsi à une compréhension nouvelle de la guérison : celle-ci n'apparaît plus nécessairement comme un retour à la case départ, comme le rétablissement de l'état précédent, mais comme une nouvelle situation devant Dieu.

A la fin du psaume, le psalmiste n'est plus opposé à Dieu ou coupé de cette Source, mais il croit qu'il est établi devant Dieu pour toujours.

*Etre reconnu dans toutes ses dimensions y compris relationnelles et spirituelles, et être établi devant Dieu pour toujours voilà ce qu'est la guérison selon ce psaume.*

Le psalmiste à la fin dit à Dieu : « Tu m'as soutenu dans mon intégrité » ; le terme d'intégrité est important ; c'est cela qui est essentiel pouvoir être reconnu dans sa globalité : dit autrement : « Tu m'as reconnu dans toutes mes dimensions, mes besoins essentiels, mes désirs profonds » ; et enfin le psalmiste ajoute « pour toujours Tu m'as établi devant toi. »

Les hommes peuvent l'oublier le psalmiste croit que Dieu ne l'oublie pas.

« Voici à quoi je reconnais ta bienveillance : mon ennemi ne crie plus victoire »  
Cette affirmation peut être aussi un acte de confiance : les ennemis sont peut-être toujours là, mais ils ne prennent plus la première place ; le psalmiste dit sa confiance que Dieu le soutient, le reconnaît et l'établit devant Lui pour toujours : c'est cela qui a pris la première place, qui est devenu l'essentiel pour lui.

Amen